

Jean-Jacques Tatin-Gourier

LA RUSSIE D'ÉLISÉE RECLUS

Expansion et colonisation
(1830-1905)



« Un conquérant
qui n'a d'autre raison
que celle du plus fort »



herman

La Russie d'Élisée Reclus

www.editions-hermann.fr

ISBN : 979 1 0370 4721 2

ISBN epub : 979 1 0370 4722 9

ISBN pdf : 979 1 0370 4723 6

© 2026, Hermann Éditeurs, 6 rue Labrouste, 75015 Paris.
Toute reproduction ou représentation de cet ouvrage,
intégrale ou partielle, serait illicite sans l'autorisation de
l'éditeur et constituerait une contrefaçon. Les cas strictement
limités à l'usage privé ou de citation sont régis par la loi du
11 mars 1957.

Jean-Jacques Tatin-Gourier

LA RUSSIE D'ÉLISÉE RECLUS

EXPANSION ET COLONISATION
(1830-1905)



hermann

Depuis 1876

INTRODUCTION

Après des décennies d'éclipse, Élisée Reclus, le géographe anarchiste du second versant du XIX^e siècle et de l'aube du XX^e siècle, fait son grand retour dans les pensées actuelles. Soyons plus précis : il s'agit de la résurgence de certaines de ses œuvres. Depuis une vingtaine d'années, les rééditions des œuvres les plus brèves, et dont la dimension écologique paraît évidente, se sont multipliées. L'on pense bien sûr à l'*Histoire d'un ruisseau*¹ et au volume double publié chez Arthaud Poche en 2017, *Histoire d'un ruisseau* suivi d'*Histoire d'une montagne*. Cependant, ont été également publiés des recueils d'extraits d'œuvres plus amples – et il n'en manque pas dans la masse impressionnante des écrits publiés du vivant d'Élisée Reclus ! Béatrice Giblin, notamment,

1. Arles, Actes Sud, 2005.

a fait paraître un choix d'extraits² de *L'Homme et la Terre*. J'ai, pour ma part – aux côtés d'un universitaire marocain, Mohamed Lehdahda –, publié le chapitre qu'Élisée Reclus a consacré au Maroc en 1886 dans le tome 11 de la *Nouvelle géographie universelle* (Minerve, 2026).

Avant même ces ouvrages, on a observé, dès 1981, un retour d'attention critique autour de Reclus : c'est à cette date que la revue *Hérodote* sort un numéro spécial sur Élisée Reclus avec les contributions de Béatrice Giblin, d'Yves Lacoste, et de Pierre Gentelle³. L'apport récent de Philippe Pelletier a enfin marqué un changement de paradigme, en étudiant des questions plus particulières : *Élisée Reclus et les Juifs. Un anarchiste face à une question brûlante*⁴, *Une merveille de l'histoire, Le Japon vu par Élisée Reclus et Léon Metchnikoff*⁵. Ce même auteur a, de plus, posé la question centrale des relations entre théorie géographique et théorie anarchiste : *Élisée Reclus, géographie et anarchie*⁶. L'appréhension du caractère littéraire des textes d'Élisée Reclus a également

2. Paris, La Découverte, 2005.

3. Voir bibliographie, p. 145-148.

4. Paris, L'Harmattan, 2018.

5. Paris, La Sorbonne, 2021.

6. Paris/Oléron, Monde libertaire, 2016.

été développée davantage, notamment avec les analyses de Joël Cornuault (*Élisée Reclus, géographe et poète*⁷).

Enfin, la tentation d'établir un récit biographique de celui que l'on considère de plus en plus comme un éminent géographe, précurseur de l'écologie, s'est largement imposée. Tout d'abord en 2004, avec le livre d'Hélène Sarrazin, *Élisée Reclus ou la passion du monde*⁸, et en 2011, avec la biographie de Jean-Didier Vincent, *Élisée Reclus, géographe, anarchiste, écologiste*⁹.

Dans l'ensemble de ces ouvrages et articles, il est trop peu question des études, pourtant amples et très précises, qu'Élisée Reclus a consacrées à la Russie. Ces études se situent pour l'essentiel en deux temps dans la *Nouvelle géographie universelle* (qui compte dix-neuf volumes, d'environ mille pages pour chacun d'entre eux!) : au tome V daté de l'année 1880 qui traite de l'Europe scandinave et russe (le chapitre IV est intitulé « La Russie d'Europe ») et au tome VI, daté de 1881, et qui est intégralement consacré à « L'Asie russe ».

7. S. l., Fédérp, 1995.

8. Paris, Sextant, 2004.

9. Paris, Robert Laffont, 2011.

Dans les approches biographiques que nous avons évoquées, ce sont surtout les liens étroits, amicaux, politiques et intellectuels qu'Élisée Reclus a noués et entretenus avec deux figures majeures de l'anarchisme russe – Mikhaïl Bakounine et Piotr Kropotkine – qui ont retenu l'attention des auteurs.

La rencontre avec Bakounine, et leur compagnonnage par la suite, qui commence quelques années avant la Commune de Paris, en 1864, semble-t-il, sont généralement présentés en termes essentiellement politiques. Élie Reclus, le frère d'Élisée, en est également partie prenante. En ce qui concerne ces relations, Jean-Didier Vincent évoque leur communauté de point de vue, dans les nombreuses scissions que connurent les associations qui, en France et plus globalement en Europe, tentèrent de prolonger la vie de la Première Internationale, dont le bureau français fut dissous en 1868. Au cours de cette même année, lors du congrès à Berne de l'une de ces associations – la Ligue de la paix et de la liberté –, les débats furent largement inspirés de Bakounine, et c'est alors qu'Élisée Reclus prononça sa première adhésion publique au mouvement anarchiste. La correspondance de Reclus et de Bakounine semble avoir disparu, mais au-delà des différences de sensibilité, il

n'y eut aucune divergence politique entre ces deux militants. Leur refus de la dictature du prolétariat préconisée par Marx fut commun. C'est d'ailleurs Élisée Reclus qui préfaça en ces termes l'édition posthume en 1882 de *Dieu et l'État*, de Bakounine décédé en 1876 :

Ses amis ne lui élevèrent certainement ni fastueux tombeau, ni statue. Ils savent de quel large rire il les eut accueillis s'ils lui avaient parlé d'un édifice funéraire érigé à sa gloire, ils savent aussi que la vraie manière d'honorer ses morts est de continuer leur œuvre avec l'ardeur et la persévérance qu'ils y mettaient eux-mêmes. Certes, c'est là une tâche difficile qui demande tous nos efforts, car, parmi les révolutionnaires de la génération qui passe, il n'en est pas un qui ait travaillé avec plus de ferveur à la cause de la révolution.

À partir de 1877, Piotr Kropotkine, autre grande figure de l'anarchie, prit en quelque sorte le relais de Mikhaïl Bakounine auprès d'Élisée Reclus. Mais à la différence de Bakounine, Kropotkine était aussi, comme Reclus, un géographe, doté d'une riche expérience, à l'est de la Sibérie notamment. Dans sa biographie *Élisée Reclus, géographe, anarchiste, écologiste*, Jean-Didier Vincent écrit de lui qu'il est un « géographe surdoué »

qui « établit au cours de son séjour sibérien quelques découvertes scientifiques qui sont encore aujourd'hui enseignées [...]. On retrouvera ses contributions majeures dans la Géographie universelle de Reclus¹⁰. »

Plutôt qu'analyser les amples séquences de la *Nouvelle géographie universelle* consacrées à l'Empire russe, les biographes évoquent volontiers l'ultime et pathétique intervention publique d'Élisée Reclus en février 1905 – peu avant sa mort en juillet de la même année – lors de la réunion, à Paris, de la Société des amis du peuple russe, en soutien de la révolution qui venait d'éclater à Saint-Pétersbourg¹¹. Élisée Reclus intervient solennellement en tant qu'ancien communard et développe tout d'abord le parallèle entre les deux villes insurgées : « Pétersbourg est devenu, comme Paris, une cité révolutionnaire. » Dans ce discours, Élisée Reclus envisage une révolution d'importance historique majeure et entrant dans la longue suite des révolutions qu'a connues l'humanité : « La Révolution moscovite sera

10. VINCENT Jean-Didier, *Élisée Reclus, géographe, anarchiste, écologiste*, Paris, Robert Laffont, 2011, rééd. Paris, Flammarion, coll. « Champs biographie », 2014, ici p. 362.

11. Nous publions le texte de cette intervention en annexe 2, p. 135.

certainement l'une de celles qui prendront rang, comme la Révolution française, parmi les grandes époques de l'humanité. »

Mais au-delà de ces évaluations très générales et assez convenues finalement, Élisée Reclus invite à prendre en compte les spécificités de la situation de la Russie. Il met alors l'accent sur le caractère multinational d'un empire qui a, par divers moyens, imposé différents types de servitude à une multitude de peuples :

Mais une question autre que celle des classes s'agitera forcément, celle des peuples de langues différentes, de consciences nationales distinctes. Ce que l'on appelle la Russie est un immense domaine de conquêtes où sont parquées des nationalités asservies ; les Polonais et Lithuaniens [*sic* : Lituaniens] y sont retenus de force à côté des Moscovites ; Esthes et Livoniens y sont tenus sous la domination d'une bourgeoisie allemande, elle-même brutalisée par ces fonctionnaires russes ; puis la vaste nation des Petits Russiens [les Ukrainiens] y gère péniblement sa vie, privée du droit de donner à sa langue son libre développement littéraire. Ailleurs, ce sont les Finlandais que l'on enrégimente dans le grand troupeau, grossi déjà de tant d'autres groupes touraniens, Bachkirs et Vogules, Mechetcheriakies, Mordvines et Tchéremisses.

Des Kalmouks bouddhistes, des Tartares mahométans entremêlent leurs communautés à celles des Européens orthodoxes et slaves.

Dans cet extrait, Élisée Reclus cite plusieurs communautés, de langue, historiques, géographiques et religieuses : certaines que l'on reconnaît au premier coup d'œil, comme les « Polonais », les « Moscovites » (les Russes de la région de Moscou), les « Finlandais », mais aussi d'autres dont le nom est différent ou qui ont aujourd'hui disparu, assimilés dans l'immense Russie : les « Petits Russiens », ou actuels Ukrainiens, les « groupes touraniens », issus du Turan, une région d'Asie centrale, les « Bachkirs », groupe turc de la famille des langues altaïques parlées en Russie, les « Vogoules », peuple de Sibérie occidentale, les peuples de langue et tradition finno-ougriennes, comme les « Livoniens », proches des Estoniens, les « Mordvines » ou « Mordves », établis à l'ouest de la Volga, les « Tchérimisses » ou « Maris », dans la région de la Volga également. Reclus évoque aussi les « Kalmouks », de la région de Kalmoukie, seule enclave bouddhiste d'Europe située au sud de la Volga et bordée par la mer Caspienne au sud-est, les « Tartares mahométans », ou « Tatars » de religion musulmane (notamment

en Lituanie aujourd'hui). Reclus termine par citer les « Européens slaves », qui regroupent eux-mêmes toute une diversité en leur sein, Slaves du Nord (Russes, Polonais, Ukrainiens, Tchèques, Slovaques) et Yougoslaves (ou Slaves du Sud).

Reclus évoque, de plus, trois autres groupes : les Juifs, qu'il évalue à six millions « enfermés dans des enclaves, des ghettos urbains » ; les Géorgiens, victimes, comme les Arméniens, de fausses promesses d'indépendance ; et enfin, « le défilé des peuples conquis » dans « la profonde Asie ».

Et c'est précisément ce mélange pluri-national de l'Empire russe qui, selon Élisée Reclus, impliquera dans la révolution qui s'amorce une multiplicité d'enjeux et un caractère sans précédent dans l'histoire. Cette ultime et dramatique intervention publique (qu'Élisée Reclus ne réussit pas à prononcer et qui est lue par un proche qui l'accompagne) reprend sans nul doute en les résumant fortement les connaissances établies et exposées dans les amples parties des volumes V et VI de la *Nouvelle géographie universelle* consacrées à la « Russie d'Europe » et à l'« Asie russe ».

Mais il existe un autre texte essentiel à ce sujet, rédigé et publié deux années avant ce

discours de 1905 : un article confié à la *Revue* (1^{er} novembre 1903, Paris, 4^e série, n° 3). Ce texte, dont je n'ai pas trouvé de commentaire dans les ouvrages et articles critiques que j'ai précédemment évoqués, traite de l'idéologie qui sous-tend l'ambition colonisatrice et expansionniste de la Russie. Il s'intitule « Le panslavisme et l'unité russe¹² ». Reclus expose l'idéologie (le « panslavisme ») qui a autorisé, autorise et autorisera encore – Élisée semble en être persuadé – une expansion fondée le plus souvent sur la violence conquérante et colonisatrice.

En 1903, Élisée Reclus refuse manifestement de souscrire aux thèses – et aux efforts diplomatiques qui leur correspondent – qui font de l'Empire russe le garant d'une paix éternelle :

À la veille d'événements d'importance majeure qui changeront certainement l'équilibre de l'Europe et de l'Asie, et où l'Empire russe prendra le rôle le plus en vue, il convient d'esquisser l'état général du « Colosse » dans ses rapports avec les nationalités et dans ses conditions intimes d'unité politique avec les peuples hétérogènes enfermés dans le cercle immense de ses frontières. Par une

12. Nous publions cet article en annexe 1, p. 109.